



Les Échanges avantageux (Conte-type 1655)

Luc Lacourcière, C. C.

Number 35, 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1025276ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1025276ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions du Bien Public

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lacourcière, L. (1970). Les Échanges avantageux (Conte-type 1655). *Les Cahiers des dix*, (35), 227–250. <https://doi.org/10.7202/1025276ar>

Les Échanges avantageux

(Conte-type 1655)

par LUC LACOURCIÈRE, C. C.

Note liminaire : La présente étude est un extrait du *Catalogue raisonné du conte populaire français en Amérique du Nord*, ouvrage en préparation aux Archives de Folklore de l'Université Laval, qui recensera environ dix mille versions de contes de tradition orale, recueillis au Canada et aux États-Unis. Pour la numérotation de chaque conte-type, nous suivons le catalogue international de Antti Aarne et Stith Thompson, intitulé *The Types of the Folktale, A Classification and Bibliography*. (Folklore Fellows Communications, no 184, Second Revision, Helsinki, Academia scientiarum fennica, 1961). Pour la présentation de chaque conte-type, nous adoptons l'ordonnance que Paul Delarue et Marie-Louise Ténèze ont donnée à leur catalogue sur *Le Conte populaire français*, Paris, Tome I, 1957; Tome II, 1964. Les divisions de chaque étude sont les suivantes: I Une version intégrale du conte; II Les éléments du conte (décomposition en épisodes); III La liste des versions françaises d'Amérique, classées dans un ordre géographique et alphabétique par pays, provinces, comtés et paroisses; IV Un bref commentaire; V Nous ajoutons, lorsqu'il y a lieu, une carte géographique pour souligner certaines caractéristiques des différentes versions.

I. *Version de Bellechasse*MARICOQUETTE ¹

Une fois c'était un nommé Maricoquette. Ça fait qu'il prend un brin de blé, pis il met ça dans une poche, puis il prend le chemin. Ça fait qu'il arrive chez le voisin. Il dit:

—Madame, il dit, voulez-vous serrer ma poche?

—Ah ! ben, a dit, prenez donc votre poche, mettez-la dans l'escalier là.

Ça fait que lui, il part pour aller faire un tour dans le champ. Ça fait, après qu'il est parti, les enfants — c'est toujours curieux ça — ils ont dit:

—Maman, si vous vouliez, on regardrait le brin de blé à Maricoquette.

—Ben, mon doux, a dit, c'est du blé pareil comme on a icite.

—Ah! p't-être ben qu'il est pas pareil.

En tous les cas, ils voulaient voir. Ça fait qu'ils prennent la poche, pis ils escouent la poche. Un brin de blé, c'est tout petit; le brin de blé tombe à terre. Y avait-i' pas une poule qu'ils gardaient dans la maison, eux-autres, [une poule] qui était malade. La poule saute à terre pis a poigne le brin de blé pis a mange le brin de blé.

—Ah ben, a dit, vous allez voir, mais que Maricoquette arrive. Tout d'un coup il arrive.

—Pan, pan!

—Qui est-ce qui est là?

—C'est Maricoquette qui a ni chaud ni frette!

I' dit:

1. Collection Luc Lacourcière, enregistrement no 2537. Conté, le 9 août 1955, par Mme Joseph Doiron (Amanda Gonthier), 52 ans, deuxième rang de Saint-Raphaël, comté de Bellechasse.

Madame voulez-vous me donner ma poche?

—Ah! a dit, pauvre homme, les enfants ont pris votre poche, pis ils ont escoué la poche. Il y avait un brin de blé dedans, pis la poule l'a mangé.

—Bon, bon ! ben, i' dit, du brin de blé, ça me fait rien, moé, i' dit j'vas prendre la poule.

Prend la poule, met la poule dans sa poche, puis il part. Il arrive sur le voisin, cogne encore à la porte.

—Pan, pan!

—Qui c'qui a là?

—C'est Maricoquette qui a ni chaud ni frette. Hé !, i'dit, madame, voulez-vous serrer ma poche pis ma poule ?

—Ah ben, a dit, mettez-la dans l'escalier.

Toujours, après qu'il a le dos tourné là, les enfants, i' ont dit :

—Maman, si vous voulez, on va r'garder la poule à Maricoquette.

—Ben, a dit, laissez don' ça, une poule vous connaissez ça. Laissez don' ça là.

—Oui, mais i' ont dit, tout d'un coup qu'elle est pas pareille comme la nôtre.

Toujours, ils prennent la poule, pis ils r'gardent la poule. La poule leu-z-échappe. A tombe, a saute dehors. La porte était rouvarte. Ça fait qu'il y avait un gros coq devant la porte. Le voilà qui se met à se chicaner avec la poule. Il tue la poule.

—Ah ben, vous allez voir mais que Maricoquette arrive.

Tout d'un coup le v'là qui arrive.

—Pan, pan !

—C' qui est là ?

—C'est Maricoquette qui a ni chaud ni frette. I' dit, Madame, voulez-vous me donner ma poule ?

—Ah, a dit, pauvre homme, les enfants ont pris votre poule pis a leu-z-a échappé. Et puis, a dit, le coq était devant la porte. I a sauté sur la poule pis il l'a tuée.

—Ben, i' dit, moé, ça me fait rien, je vas prendre le coq, ça va faire pareil.

Prend le coq puis le met dans sa poche. Et le v'là parti. Toujours il arrive encore à une autre place.

—Pan, pan !

—Qui c' qu'y a là ?

—C'est Maricoquette qui a ni chaud ni frette. I dit, voulez-vous garder ma poche pis mon coq ?

—Ben, a dit, mettez-la dans l'escalier.

Ça fait qu'il met ça encore dans l'escalier. Puis après qu'il est parti — c'est toujours la même chose — les enfants voulaient toujours voir. A dit :

—Laissez don' ça là. Tout d'un coup vous y faites mal à son coq. Mais qu'il revienne, il sera pas content.

—Ah ! ils ont dit, on lui fera pas mal.

Toujours qu'ils prennent la poche. Ils font sortir le coq. Le coq saute dehors. Il y avait un petit poulin, devant la porte, qui ginguait. Il rue sur le coq, il tue le coq.

—Bon, ben, a dit, vous allez voir mais que Maricoquette arrive. Ça fait que Maricoquette arrive.

—Pan, pan !

—Qui c' qui est là ?

—C'est Maricoquette qui a ni chaud ni frette. I' dit, voulez-vous me donner ma poche et puis mon coq ?

—Ah, a dit, votre coq, les enfants l'ont échappé. Puis le poulin était devant la porte. Il l'a tué.

—Ah ! Ça fait rien, i' dit, moé, j'vas prendre le cheval. Ça va faire pareil.

I prend l' petit cheval, puis il lui saute sur le dos puis il part. Là il fait un boute. I' dit « On va changer de place, on va toujours voir si ça va être mieux ». Toujours il arrive à une autre place. Il demande à la femme encore si a voulait garder son p'tit ch'val.

—Puis, i' dit, moé, ben, j'vas faire un tour dans le champ.

Après qu'il a été parti, les enfants... leur mère était après laver elle, pis eux autres, i' charriaient d'l'eau, les p'tits gars ont dit :

—Maman, si vous vouliez, on prendrait l'ptit joual à Maricoquette pis on l'attellerait, puis on se ferait un quart d'eau, ça serait bien plus d'avance.

A dit :

—Laissez don' ça là ! Cherche, a dit, il est peut-être pas dompté. Et puis — c'était le printemps — sur la glace, a dit, il est peut-être pas ferré. Vous allez peut-être ben...

—Ah, ils ont dit, on est capable, pis ça fait rien. On le prend.

Toujours ils écoutent pas. Ils attellent le petit ch'val. Le ptit ch'val arrive avec son quart d'eau devant la porte, puis il glisse, il tombe, il se casse une patte.

—Bon, ben, vous allez voir mais qu'il arrive là, ça fera pas, ça sera pas pareil.

Ça fait que v'là Maricoquette qui arrive.

—Pan, pan !

—C' qui a là ?

—C'est Maricoquette qui a ni chaud, ni frette !

Puis là il était pas de bonne humeur. Il voyait son cheval devant la porte. I dit :

—Madame, voulez-vous me donner mon joual ?

—Ah, a dit, votre cheval ! Les enfants, vous savez, c'est toujours désobéissants, ça écoute pas jamais. A dit, ils ont pris le cheval malgré moi. Ça fait qu'a dit, il a tombé et il s'est cassé une patte.

—Ben, i' dit, moé, i' dit, du grain de blé j'ai pris la poule, de la poule j'ai eu le coq, du coq j'ai eu le cheval. Ben là, i' dit, vous avez des enfants. Je prends une p'tite fille.

Poigne une p'tite fille puis il la met dans sa poche et le v'là parti. Ah ! Ça braillait. Les enfants voulaient pas pantoute. Toujours là, il fait bon bout'. Toujours, rendu au soir, il dit, « je vas demander à loger ». Toujours c'tte p'tite fille-là était dans sa poche là, pis ça le fatiguait un peu. Toujours i' dit :

—Madame, voulez-vous me loger [et ma poche].

—Ben, a dit, votre poche, mettez-la dans l'escalier.

Mais là il dit pas quoi c'qu'y a dedans. Toujours, il avait toujours idée, lui, de laisser son butin. Puis il allait faire un petit tour. Toujours, après qu'il est parti, la petite fille était dans la poche, elle, puis a disait pas grand'chose. Elle avait peur. Les enfants s'sont mis à dire à leur mère. Ils ont dit :

—Nous autres, à soir, ils ont dit, vous allez nous faire de la bouillie. Ils ont dit. Nous autres, on mangerait de la bouillie.

A dit :

—J'en mangerais bien moé itou.

Ils ont dit :

—Quoi c'qu'il y a dans sa poche ? Ça parle.

Ça fait que vitelement ils prennent la poche, puis ils rouvrent la poche. C'était sa fillole, elle.

—Hein, ma marraine !

A lui saute au cou puis :

Gardez-moi, gardez-moi, pis a dit, j'veux pas m'en aller avec ce monsieur-la.

Ça fait que là a fait cacher la p'tite fille sour le lit, et puis a s'en va, elle, a ramasse des crapauds, des couleuvres, des grenouilles. Faut croire que il y en avait ben ! Toujours, a met la poche à peu près la même grosseur qu'elle était là, et puis a remet sa poche là [dans l'escalier]. Tout d'un coup il arrive.

—Pan, pan !

—Qui c'qui a là ?

—C'est Maricoquette qui a ni chaud ni frette. Puis il dit, voulez-vous me donner ma poche ?

—Ah, a dit, votre poche, elle est dans l'escalier.

—Ben, i' dit, Madame, c'est la première fois que je laisse ma poche en quelque part là, pour garder, puis, il dit, que personne y touche.

—Ben, a dit, moé, quand je garde quelque chose, j'aime bien a pas déranger rien.

Toujours là, il part. Puis ça se battait, ça dans la poche, puis ça se brassait.

—Tais-toi, ma p'tite bougraise, i' dit, j'vas t'embrasser.

Toujours, ça se chicanait pareille, hein ! Toujours, il se tanne de ça. Il part pour déboucher la poche. Puis il s'en va s'envoyer la tête dans la poche pour embrasser sa petite fille. Ça fait que les couleuves, les serpents, les gornouilles... Il y en a qui lui ont rentré dans les oreilles, dans le nez, dans la bouche... [chanté] :

(108 = J) No 2537

ma-ri-co-quette est mort on n'en-tend plus par ---
ler. ma-ri-co-quette est mort on n'en-tend plus par-ler.

Maricoquette est mort
On n'entend plus parler
Maricoquette est mort
On n'entend plus parler.²

Excusez-la. C'est toute.

2. Mélodie relevée par Roger Matton.

II — ÉLÉMENTS DU CONTE

I. *Les échanges avantageux.*

A : Un quêteux; A 1 : un pauvre homme (garçon); A 2 : un bûcheron; A 3 : porte un nom pittoresque comme Pipette (ou variante); A 4 : Bolicoquette (ou variante); A 5 : n'a ni chaud ni frette; A 6 : Robert; A 7 : n'a pas de nom spécial.

B : Il ne possède qu'une poche; B 1 : avec un (trois) grain(s) de blé; B 2 : ou d'autres céréales; B 3 : un (trois) pois; B 4 : un brin de foin; B 5 : qu'il donne à garder dans une maison; B 6 : pendant qu'il fait sa tournée; B 7 : il va coucher dans une maison; B 8 : autre.

C : Ce grain est mangé par une poule ou un coq; C 1 : à son retour le quêteux réclame la poule en compensation; C 2 : et menace de plaider; C 3 : on lui cède la poule; C 4 : il s'empare lui-même de la poule.

D : Il donne sa poule (le coq) à garder dans une autre maison; D 1 : la poule (le coq) est mangée ou tuée par un animal plus gros; D 2 : le quêteux exige cet animal plus gros; D 3 : ou va plaider.

E : La progression continue ainsi; E 1 : une oie; E 2 : un cochon (ou une truie); E 3 : un mouton; E 4 : une vache (un boeuf ou des boeufs); E 5 : un cheval (ou poulain); E 6 : qu'il donne chaque fois à garder dans une autre maison.

II. *L'ambition démesurée.*

A : Le plus gros animal (cheval ou vache) est victime d'un accident causé par des enfants; A 1 : par une petite fille nommée Marguerite; A 2 : ou d'un autre nom (Angélique, Marie, etc...); A 3 : le cheval se casse une patte sur la glace; A 4 : se noie dans la rivière; A 5 : dans le puits; A 6 : meurt autrement.

B : Le quêteux menace de plaider; B 1 : exige une petite fille; B 2 : qu'il emmène dans son sac; B 3 : sur son dos; B 4 : il traverse la rivière.

C : Il échange ses boeufs contre le cadavre d'une vieille femme qu'on portait en terre [épisode influencé par le contre-type 1536]; C 1 : et qu'il dépose sur un pont où des enfants sont à jouer; C 2 : menace aux enfants: « *Malheur à ceux qui vont la jeter à l'eau, je les emporte* »; C 3 : une petite fille jette la bonne femme à l'eau; B 2 : le quêteux l'emène dans son sac.

III. Les conséquences.

A : Le quêteux donne son sac à garder; A 1 : à une femme; A 2 : à la marraine qui découvre sa filleule dans le sac; A 3 : parce qu'elle parle; A 4 : la délivre du sac; A 5 : lui donne à manger; A 6 : la cache; A 7 : la renvoie chez elle.

B : On enferme dans le sac un (trois) chat(s) (matou, marcou); B 1 : un chien; B 2 : des crapauds, couleuvres et grenouilles; B 3 : des écureuils, suisses, siffleux, lapins, souris, etc...

C : Le quêteux, croyant que son sac n'a pas été dérangé, le remet sur son dos et part; C 1 : il s'arrête un peu plus loin pour embrasser la fillette; C 2 : pour la faire taire; C 3 : pour la corriger; C 4 : menace de la tuer; C 5 : parce que les animaux se chamailent dans le sac; C 6 : parce qu'ils lui égratignent le dos.

D : il ouvre le sac; D 1 : l'animal (les animaux) enfermé(s) lui saute(nt) au cou (dans la face); D 2 : l'égratigne(nt); D 3 : lui crève(nt) les yeux; D 4 : le tue(nt); D 5 : finale chantée; D 6 : ou les animaux se sauvent; D 7 : et le quêteux a tout perdu; D 8 : il court encore; D 9 : autre dénouement.

III — LISTE DES VERSIONS CANADIENNES

1. Nouveau-Brunswick, Gloucester, Caraquet (Bas).

Archives de Folklore, collection Luc Lacourcière, enreg. 3080. *Pipette*. Conté par Edmond Doucet (fils de Stevens), 7 ans, le 27 août 1956. 2p. ms 8½ x 11. I. A 2 (un bûcheron), A 3 (Jean Pipette), E 5 (a obtenu un cheval), E 6 (qu'il donne à garder). — II. A, A 3

(se casse une patte sur la glace), B 1 (petite fille), B 2 (dans son sac). — III. A (sac à garder dans un coin), A 2 (la marraine), A 4, A 6 (cache la fillette sous le lit), B (gros chat noir dans le sac), C, C 1, C 2 (« *Taise-toi* »), D, D 3 (« *Le chat lui a crevé les deux yeux et a chié dans les trous* »).

2. Nouveau-Brunswick, Gloucester, Saint-Raphaël-sur-Mer.

Archives de Folklore, collection Luc Lacourcière, enreg. 915 et 924. *Chat Pipette*. Conté par Octave Chiasson, 60 ans, en juillet 1950. 4p. ms 8½ 11 I. A 2 (un bûcheron), A 3 (Chat Pipette), E 5, E 6 (donne son cheval à garder avec défense de le faire boire). — II. A, A 3 (le cheval est « *écartillé* » sur la glace), A 2 (quand Marie va le faire boire, elle se lave les yeux avec du savon d'huile pour cacher qu'elle a « *brâillé* »), B 2 (Chat Pipette amène Marie dans son sac). — III. A (met son sac dans le coin), B (met lui-même un gros chat noir dans le sac avec Marie), A (va dans une autre maison et pose son sac sur le soliveau), A 2 (marraine), A 3 (« *ça crie dans le sac* »), A 4, A 5, B (chat remis seul dans le sac), C, C 3 (« *fesse sur Marie* »), D, D 3 (le chat lui arrache les deux yeux), D 4 (« *Pipette a timbé mort* »).

3. Nouveau-Brunswick, Gloucester, Sainte-Rose (Haut).

Archives de Folklore, collection J.-Dominique Gauthier, enreg. G-422. *Pipon Pipette*. Conté par Mme Alphonse-J. Boudreau, 51 ans, le 31 mars 1954. I. A 1 (un pauvre garçon), A 3 (Pipon Pipette), A 5 (qui a ni chaud ni fret), B, B 1 (a en héritage un grain de blé), B 2 (d'orge et d'avoine), B 5, B 6, C, C 1 (poule), C 3, D, D 1, D 2, E, E 2 (cochon), E 3 (mouton), E 4 (vache), E 5 (cheval avec la bride). — II. A, A 1 (Marguerite), A 3 (le cheval est « *effourché* » sur la glace), B 1, B 2 (dans son sac). — III. A, A 1 (une femme), A 3 (« *moi, j'en ai pas* » de cuiller pour souper), A 4, A 5, B (chat), C, C 2, D, D 1, D 4 (le chat étouffe Pipon Pipette).

4. Nouveau-Brunswick, Gloucester, Pont-Landry.

Archives de Folklore, collection J.-Dominique Gauthier, enreg. G-579. *Nichaud Nifret*. Conté par Mme Joseph Brideau, 85 ans, le 8 septembre 1955. « *Ça, c'est le conte des petits enfants le soir pour les endormir* ». I. A 1, A 5 (Nichaud Nifret), B, B 1 (blé), B 2 (orge et « *buckwheat* » sarrasin), B 5 (dans la grange), B 6, C, C 1, C 3, D, D 1, D 2, E, E 2 (cochon), E 3 (mouton), E 4 (vache), E 5 (cheval). — II. A, A 1 (Marguerite), A 6 (le cheval est « *étrippé* »), B 1, B 2. — III. A, A 1, A 3 (« *Moi, je n'en ai pas* » de bouillie), A 4, A 5, A 6, B (deux chats substitués pendant que Nichaud Nifret mange) C (s'en va au bord d'un pont), C 2, D, D 2, D 4 (les chats « *l'épluchont et le jetont à la rivière* »).

5. Nouveau-Brunswick, Gloucester, Poquemouche (Haut).

Archives de Folklore, collection J.-Dominique Gauthier, enreg. G-519. *Pipon Pipette*. Conté par Mme Nazaire Blanchard, 80 ans, le 15 décembre 1954. I. A 1 (un jeune garçon), A 3 (Pipon Pipette), A 5 (qui n'a ni chaud ni fret), C 1 (demande une poule à sa mère), D (met la poule à la grange), D 1, D 2, E, E 2, E 4, E 5. — II. A, A 1 (Marguerite), A 3 (se casse une patte en tombant), B 1, B 2. — III. A, A 2 (marraine), A 3, A 4, B (deux gros matous), C, C 3 (va chercher des branches pour battre Marguerite), D, D 2 (les matous déchirent la face et les habits de Pipon Pipette).

6. Nouveau-Brunswick, Gloucester, Tracadie, Chemin des Basques.

Archives de Folklore, collection Luc Lacourcière, enreg. 2474. *Bolicoquette*. Conté par Mme Léo Doiron (Laurette Benoît), 33 ans, et sa mère, Mme Benoît Benoît (Dina Godin), 72 ans, le 11 juillet 1955. 5p. ms 8½ x 11. I. A 1 (un pauvre garçon), A 4 (Bolicoquette), A 5 (qui a ni chaud ni fret), D (va vendre sa poule, la met à la grange: « *Si les autres la tuont tu me donneras autre chose* »), D 1, D 2, E (coq), E 1 (oie), E 4 (vache), E 5 (cheval). — II. A, A 1 (Marguerite), A 3 (le cheval tombe sur la glace), A 6 (se

tue), B 1, B 2 (dans son sac). — III. A (« Mets ton sac derrière la porte »), A 2 (marraine), A 3 (« rouvrez le sac, c'est moi qui esticite »), A4, B (trois chats), C, C 4 (« Si je mets le sac à terre, je te tuerai »), D, D 4 (« les chats l'avont toute crapoutillé »).

7. Nouvelle-Ecosse, Yarmouth, Petit-Ruisseau.

Collection Geneviève Massignon, ms no 13. *Le garçon et le pois*. Conté par Mme Agapit Comeau, 80 ans, en octobre 1946. I. A 1, B 3. Les autres détails de cette version ne me sont pas connus.

8. Québec, Argenteuil, Lachute.

Archives de Folklore, collection Luc Lacourcière et Mme Michelle Toupin, FOLK 101-TV, enreg. 54. *Machicoquette*. Conté par Henri S. Lefebvre dit La Ceriseraie, 51 ans, en janvier 1966. Appris de son père, J. Willie Lefebvre, et de sa grand'mère, Mme Jean-Baptiste Lefebvre (Elmire Viau). 10 p. ms 8½ x 11. I. A (un quêteux à qui il manque une dent), A 4 (Machicoquette), A 5 (qui a pas chaud qui a pas fret), B 2 (reçoit dans la bouche un épi de blé d'Inde lors d'une épluchette), B 5, B 6, C, C 1, C 4, D, D 2, E, E 5. — II. A, A 4 (le cheval se noie dans la rivière où la fillette est allée le faire boire), B 1, B 2, B 4 (traverse la rivière en chaloupe). — III. A (dans une belle maison), A 1, A 2 (grand'mère de la fillette), A 3 (demande une galette), A 4, A 5, A 6, B (chat), B 1 (chien collié), C, C 3 (pour donner une volée), C 6 (parce qu'il a le dos grigné), D, D 1, D 2 (le mordent), D 8 (il s'est mis à courir et je crois qu'il court encore).

9. Québec, Beauce, Saint-Alfred.

Archives de Folklore, collection Jean-Claude Dupont, enreg. DUP-56. *Bilicoqué*. Conté par Mme Alfred Bernard (Ernestine Bernard), 76 ans, en juillet 1964. 4 p. ms 8½ x 11. I. A 1 (un vieux), A 4 (Bilicoqué, prononcé *Bilikokié*), B, B 3 (trois pois), B 7 (ses pois sont mêlés à trois minots de pois qu'il emporte sur son dos), E, E 2 (les trois minots de pois donnés aux trois cochons), E 4 (les

trois cochons piqués par vengeance sur les cornes de trois gros boeufs). — II. C (les boeufs échangés contre le cadavre d'une vieille femme qu'on portait en terre (conte-type 1536), C 1 (la vieille femme déposée sur un pont où jouaient des enfants), C 2 (menaces : « *Malheur à ceux qui vont la jeter à l'eau, je les emporte* »), C 3 (une petite fille jette la bonne femme à l'eau), B 2 (Bilicoqué l'emène dans son sac). — III. A (il va coucher chez un voisin. Contre son gré, on lui fait laisser son sac qu'il dit plein de lièvres, dans le bas de l'escalier), A 2 (les parrain et marraine découvrent la fillette), A 3 (« *Mon parrain, ma marraine, je suis dans la poche à Bilicoqué* »), A 4, B (un gros chat), B 1 (un maudit chien), C (le matin Bilicoqué refuse de déjeuner et part pressé), C 3 s'arrête pour faire tenir tranquille la fillette), C 5, C 6, D, D 6 (les animaux se sauvent), D 7 (Bilicoqué a tout perdu).

10. Québec, Bellechasse, Saint-Raphaël, Deuxième Rang.

Archives de Folklore, collection Luc Lacourcière, enreg. 2537. *Maricoquette*. Conté par Mme Joseph Doiron (Amanda Gonthier), 52 ans, le 9 août 1955. 7p. ms 8½ x 11. I. A, A 4 (Maricoquette), A 5 (qui a ni chaud ni fret), B, B 1, B 5, B 6, C, C 1, C 3, D, D 1, D 2, E (coq), E 5. — II. A, A 3, B 1, B 2. — III. A, A 2, A 3, A 4, A 6, B 2, C, C 1, D, D 4, D 5. (*C'est la version-type citée ci-dessus*). ..

10 bis. Québec, Bellechasse, Saint-Raphaël

Archives de Folklore, collection Luc Lacourcière, film no 5, (durée 8 minutes), le 3 août 1965, présenté lors d'un cours universitaire télévisé sur les contes populaires à Radio-Canada (dixième leçon, sur les fabliaux), le 27 novembre 1965. Même informatrice, Mme Joseph Doiron. Aucun changement dans les éléments du conte; quelques légères variantes dans l'expression.

11. Québec, Charlevoix, Les Eboulements-en-Bas, Quai.
(Aujourd'hui Saint-Joseph-de-la-Rive)

Musée national du Canada, collection Marius Barbeau. *Robert et son sac*. Conté par Annette Tremblay (fille de Marie Tremblay,

), 6 ans, en 1916. Version publiée dans *The Journal of American Folklore*, vol. 32, no 123, January-March 1919, « Contes populaires canadiens » (troisième série), no 90, pp. 164-165. I. A 1, A 6 (Robert), B, B 1, B 5, B 6, C, C 1, C 3, D, D 1, D 2, E, E 2, E 4. — II. A, A 6 (« *La petite fille bat la vache, tue la vache* »), B 1, B 2. — III. A, A 2, A 3 (« *J'en mangerais bien* » de la bouillie), A 4, A 5, A 6 (sous le lit), B (trois gros chats), C, D, D 1, D 4 (étranglent Robert).

11. bis. Même version, mais retouchée dans : Marius Barbeau, *Il était une fois...* Montréal, Beauchemin, 1935, pp. 13-18: *Le sac de Robert*.

11. ter. Même version, mais résumée dans : Lady Tweedsmuir, *Carnets canadiens*. Montréal, Editions du Zodiaque, 1938, p. 56.

12. Québec, Charlevoix, Saint-Siméon.

Musée national du Canada, collection Régina Shoolman Slatkin, ms. no 1. *Le méchant quêtoux*. Informateur non indiqué. En 1936. 2p. ms 8½ x 11. I. A 1 (un pauvre homme), A 7, B, B 4 (trouve un brin de foin), B 5, B 6, C, C 1, C 3, D, D 1, D 2, E, E 2, E 4. — II. A, A 2 (Angélique), A 4 (la vache s'est noyée), B 1, B 2. — III. A, A 2, A 3 (« *J'ai faim* »), A 4, A 6, (gros chat noir [marcou], C, D, D 1, D 2 (lui grafigna la figure).

13. Québec, Chicoutimi, Petit-Saguenay.

Archives de Folklore, collection Conrad Laforte, enreg. L-57. *Le brin de blé*. Conté par Guy-Paul Pelletier (fils de Louis-Elzéar Pelletier), 10 ans, le 18 août 1954. « *Appris de sa tante Mme Grégoire Côté* ». 4p. ms 8½ x 11. I. A 1 (un bonhomme), A 2 (bûcheron), A 7, B, B 1 (va faire moudre un grain de blé que sa femme a trouvé), B 5, B 6, C, C 1, C 3, D, D 1, D 2, E, E 2 (truie), E 4. — II. A, A 5 (la vache « *enfile dans le puits, a s'neye* »), B 1, B 2. — III. A, A 1, A 4, B (trois marcoux [chats mâles]), C, C 3 (« *tu vas en manger une* » volée), D, D 1 (« *les trois marcoux lui arrivent dans la face* »).

14. Québec, Chicoutimi, Sacré-Coeur.

Archives de Folklore, collection Yves Albert et Bernard Laberge, enreg. AL-16. *Le grain de blé*. Conté par Mme Joseph Laberge

(), 59 ans, mère de Bernard, le 8 novembre 1964. 4p. ms 8½ x 14. I. A (un quêteux paresseux que sa femme envoie travailler), A 7, B, B 1, B 5 (sur la tablette du châssis), B 6, C (coq), C 1, C 3, D, D 1, D 2, E, E 2, E 4 (boeuf). — II. A, A 4 (le boeuf que la petite fille menait boire, glisse à l'eau et se noie. La mère menace sa fille de la donner à l'homme), B 1 (menace de tuer la mère). — III. A 6 (la mère cache sa petite fille à la cave au lieu de la donner), B (enferme dans le sac des chats), B 3 (écureuils, siffleux, lapins, souris, suisses et fait croire que c'est la fillette), C, D (de retour chez lui le quêteux ouvre le sac, voit les bêtes, décide de se venger de sa femme, lui fait organiser une belle chambre pour la petite fille et va se cacher dans la cave), D 9 (sa femme en voyant cela est découragée, met le feu à la maison, fait brûler son mari paresseux et entre au couvent).

15. Québec, Chicoutimi, Saint-Thomas.

Archives de Folklore, collection Conrad Laforte, enreg. L-267. Robert. Conté par Louis Dallaire, 65 ans, le 22 août 1955. 4p. ms 8½ x 11. I. A (un vieux quêteux), A 6 (Robert), B, B 1 (brin de blé), B 5, B 6, C (coq), C 1, C 3, D, D 1, D 2, E, E 2 (truie), E 5 (poulain). — II. A, A 4 (noyé dans la rivière), B 1, B 2. — III. A, A 2, A 3 (« vous me donnerez le grattin » de la bouillie), A 4, A 5, A 6 (dans une chambre), B (gros marcou), C, C 2 (« T'as envie de chier ? ma petite fille »), D, D 1, D 9 (« Il a eu une indigestion maudite »).

16. Québec, Lac-Saint-Jean, Alma.

Archives de Folklore, collection Luc Lacourcière et Colette Guay, FOLK 101-TV, ms no 13. Robert. Conté par Mlle Claire Tremblay, 52 ans, le 25 janvier 1966. « Appris de sa mère, Mme Alma Simard-Tremblay, de la Baie-Saint-Paul, lorsqu'elle était fillette ». 2p. ms 8½ x 11. I. A 1 (un homme), A 6 (Robert), B, B 1 (a reçu une poche de blé en héritage), B7, C, C 1, C 4 (part avec la poule), D, D 1, D 2, E 4. — II. A, A 6 (la vache était morte [sans explication]), B 1 (sa filleule), B 2. — III. A (met sa poche dans le grenier), A 1, A 3 (« j'en voudrais bien de la bouillie »), A 4,

A 5, A 7, B (trois chats), C, C 5, D, D 1 (les chats lui sautent à la figure), D 4 (étranglent Robert).

17. Québec, Laviolette, Grand'Mère, Saint-Jean-Baptiste.

Archives de Folklore, collection Normand Lafleur, enreg. LAF-15. *Le Pedleur*. Conté par Mme Albert Pellerin (Yvonne Villemure), 50 ans, le 10 octobre 1964. « *Appris de sa mère vers l'âge de 6 ou 7 ans* ». 3p. ms 8½ x 11. I. A 1 (un Pédleur [angl. pedlar]), A 7, B, B 3 (poche de pois), B 5, B 6, C (les poules), C 1, C 2 (va plaider), C 3 (poche de poules), D, D 1, D 2, D 3, E, E 4 (vache). — II. A (vache), A 6 (a peur, se prend les cornes dans la clôture et meurt étouffée), B (va plaider), B 1, B 2. — III. A, A 1, A 3 (« *Moi, j'en mange de la soupe* »), A 4, A 5, A 6, B 1 (bouledogue), C, C 1, D, D 1, D 4 (le pédleur est mort).

18. Québec, Matane, Sainte-Félicité.

Archives de Folklore, collection Reine Otis, enreg. 61. *Corniquette*. Conté par Mme François Fournier (Bernadette Deschênes), 74 ans, le 14 janvier 1968. 3p. ms 8½ x 11. I. A 1 (un petit garçon), A 4 (Corniquette), A 5 (qui a ni chaud ni frette), B 1 trouve un grain de blé dans le champ), B 5 (le met dans un grenier), C (coq), C 1, C 3, D (dans une étable), D 1 (cochon), D 2, E, E 2 (cochon), E 5 (cheval), E 6. — II. A (une petite fille laisse échapper le cheval en voulant le faire boire), B 1, B 2 (il « *fouette la p'tite fille pour la faire marcher dans la poche* »). — III. A (en arrière de la porte), A 2, A 3 (quand la marraine dit: « *Si ma p'tite filleule était icitte, elle en mangerait bien d'la bouillie* », la petite fille répond: « *Oui, marraine, oui, marraine* »), A 4, A 5, B (quatre gros chats), C, D, D 2 (« *les chats lui ont tout graffigné les fesses* »), D 9 (« *J'ai été pour le voir : il était pas mal équipé* »).

18 bis. Québec, Matane, Petite Matane.

Archives de Folklore, collection Jean-Claude Marquis, ms Enquête personnelle, I, 1965-1966, p. 20. *Histoire de quêteux*. Version reconstituée de mémoire d'un conte appris de sa mère (?) vers 1954. I. A. — II. B 1 (un enfant), B 2. — III. A, B (deux matous), C, C 5, D, D 1, D9 (il tombe en bas du pont et se noie).

19. Québec, Montmagny, Saint-François.

Archives de Folklore, collection Alain Paradis, enreg. 33. *Tit-Jean et l'héritage*. Conté par Mme Maurice Delagrave (Marie-Ange Paré), le 12 mars 1965. « *Appris de mon père* ». I. A 1 (Le cadet de trois frères), A 7 (est appelé Tit-Jean, mais seulement dans le titre du conte), B 3 (reçoit un pois en héritage, ses frères ayant la maison et le moulin), B 5, B 7, C, C 1, C 3, D, D 1, D 2, E 3 (mouton), E 6. — II. A 2 (accident causé par une petite fille sans nom), A 4 (le mouton se noie à la rivière), B 1. — III. La fin est altérée. Au lieu de remettre la petite fille au garçon, on engage celui-ci qui se dit « *capable de travailler sur la ferme* ». Il finira par épouser la fille.

20. Québec, Québec, Sainte-Foy.

Archives de Folklore, collection Angelino Petrolito, ms no 1. *Pitichineddu*. Version écrite en dialecte sicilien à l'intention de son petit-fils, étudiant à l'Université Laval (cours de folklore), en décembre 1970, par Mme Paola d'Alack, environ 65 ans, d'Agrigente, Sicile, Italie, et traduite en français par M. Petrolito. Cette version ne peut évidemment être considérée comme une version traditionnelle canadienne; mais je tiens quand même à la consigner ici en raison des circonstances qui nous l'ont apprise. Les éléments qui en composent la trame n'étant pas détaillés dans la décomposition ci-dessus, je la citerai textuellement. On notera d'ailleurs que, tout en suivant l'idée fondamentale du conte dans la progression des échanges, elle baigne dans une atmosphère méditerranéenne qui contraste grandement avec nos versions et lui donne par le fait même un certain caractère exotique.

PITICHINEDDU

Il était une fois un sacristain dont le nom était Pitichineddu. Un jour qu'il était en train de balayer le plancher de l'église, il trouva un sou et il se dit: « *Quoi acheter avec ça? Si je m'achète des noix, il faudra jeter la coquille que j'aurai payée quand même. Si j'achète des figes, c'est pareil; comme pour des fèves.* »

Il décida enfin d'acheter pour un sou de fèves. Mais lorsqu'il était en train de les manger, une tomba par terre. Une poule qui

était tout près la mangea. Ah! quelle fut la rage de Pitichineddu en voyant la poule qui mangeait une de ses fèves !

Il se met à suivre la poule jusqu'à ce qu'il arrive chez la propriétaire. Alors il frappe à la porte et se présente à la bonne femme en lui racontant comme la poule avait mangé une de ses fèves.

—Qu'est-ce que tu veux de moi? lui dit la bonne femme.

—Je veux ma fève, répondit Pitichineddu.

La bonne femme répliqua qu'elle n'avait pas de fèves. Ce fut alors que Pitichineddu lui dit:

—C'est la poule ou la fève. C'est la poule ou la fève.

Jusqu'à ce que la bonne femme, n'en pouvant plus, lui dit:

—Prends la poule, et puisses-tu te casser les jambes.

Pitichineddu prit la poule et se mit à marcher jusqu'à ce qu'il commence à faire nuit, se disant en lui-même qu'il s'arrêterait à la première maison. Et il fait ainsi. Il frappe à la porte. Une dame lui répond. Il lui demande:

—Est-ce que je pourrais laisser ma poule ici pour la nuit?

—Oui, lui dit la dame.

Mais pendant la nuit, la poule fut tuée par un coup de pied du cheval. Le lendemain, Pitichineddu se présente et demande à la femme:

—Pourrais-je avoir ma poule?

Elle répond que son cheval l'avait tuée pendant la nuit. Pitichineddu se fâche et lui dit:

—C'est le cheval ou la poule. C'est le cheval ou la poule.

Jusqu'à ce que la dame lui dise:

—Laisse-moi la paix, et prends le cheval.

Il prit le cheval et marcha jusqu'à la nuit. Alors il frappa à une autre porte. Une femme lui ouvrit et il lui demanda:

—Est-ce que je pourrais laisser mon cheval ici pour la nuit?

—Oui, lui dit la femme.

Il viendrait chercher son cheval le lendemain.

La femme avait une petite fille qui pendant la nuit se mit à pleurer parce qu'elle voulait manger du foie de cheval. [C'est un mets considéré comme très délicat et recherché en Sicile, explique M. Petrolito]. La femme, voyant que sa fille pleurait, fut prise de pitié. Elle tua le cheval et donna le foie à manger à sa fille. Le lendemain, Pitichineddu demande son cheval:

—Est-ce que je pourrais avoir mon cheval?

La femme lui raconte ce qui s'est passé durant la nuit. Pitichineddu lui dit:

—C'est la petite fille ou le cheval. C'est la petite fille ou le cheval.

Et il se mit à répéter ces mêmes mots jusqu'à ce que la dame lui dise:

—Prends la petite fille et crève.

Pitichineddu la mit dans son sac et marcha jusqu'à la nuit. Il frappe alors à la première porte. C'est une vieille femme qui lui répond. Il lui demande:

—Est-ce que je pourrais laisser ce sac ici pour la nuit?

—Oui, lui dit la femme.

Et il part. Une fois seule, la petite fille reconnut sa grand'mère et lui dit:

—Laisse-moi sortir de ce sac, grand'ma.

La vieille la fit sortir et mit à sa place des pierres et un grand vase plein d'eau.

Le lendemain Pitichineddu prend son sac et se met à marcher. Mais pendant qu'il marchait, l'eau sortait du vase et le mouillait partout. Pitichineddu lui, disait :

—Mais qu'est-ce que tu fais? tu pisses sur moi!

Et tout fâché, il pose son sac à terre. Il l'ouvre. Et il reste avec rien! ³

3. Voici à titre documentaire le texte sicilien de Pitichineddu :

C'era 'na vota Pitichineddu ca scupava 'a chisuzza. Truvà un sordu mentri scupava e allura dici: «Chi m'accattu, chi m'accatu, si m'accattu un sordu di ficu a ghittari lu pidicuddu, si m'accatu un sordu di ciciri mi 'nna va cadiri unu, si m'accatu un sordu di simenza a ghittari li spogli, si m'accattu un sordu di nuccidi a ghittari li scordi.» Si accattà un sordu di ciciri, e mentri mangiava ci 'nni cadì unu. C'era un gallu e si lu mangià, ah! la colara di Pitichineddu comu ci vidi mangiari lu ciciru. Si metti a curri appressu lu gallu, e comu lu vidi trasiri 'no 'na casa, subito tuppia alla porta e si presenta a patruna dicennuci ca lu gallu ci avia mangiatu lu ciciru.

«Chi voi di mia?» ci dici la patruna.

«Vogliu u cicirettu,» ci dissi Pitichineddu.

Ma la patruna ci dissi ca nun an avia. E allura Pitichineddu ci dici: «Vogliu u cicirettu o lu gallettu,» e si metti a camurria, e dici: «O lu gallettu o lu cicirettu, o lu gallettu o lu cicirettu», finu ca la patruna arrabbiata ci dici:

«Stoccati li gammi e pigliati lu gallettu.»

Pitichineddu si piglia lu gallettu e si metti a caminari finu ca si fici sira e scurà. E allura dici: «Ora tuppia ni sta porta e viu si mi fannu mettiri stu gallettu cà.»

E difatti tuppia. Ci rispunni la patruna e dici: «Zia, mi fa pusari stu gallettu cà?» Chidda ci dici: «Sì, posalu cà, dumani ti lu veni a pigliari;».

Ma di notti chidda avia una mula, ci detti una pidata a lu gallettu e l'ammazzau.

L'innumani Pitichineddu ci dici a la patruna: «Zia, mi da gallettu?», e chidda ci dici ca la mula ci l'ammazzau. Pitichineddu si arrabbia e ci dici: «O lu galettu o la muletta, o mi duna lu gallettu o la muletta.» Sempri a ripetiri li stessi paroli a camurria, fina ca la patruna si stuffà e ci dici: «Pigliati la muletta.»

Si piglia la muletta e si metti a caminari finu ca scurà. E allura tuppia in una porta, ci apri na fimmina, e Pitichineddu ci dici: «Mi fa pusari sta muletta cà?», e la fimmina ci dici di sì, di mettila 'cà e di viniri a pigliarisilla l'innumani.

La notti, la fimmina avia na figlia malata ca si metti a chiangiri ca vuliva lu ficatu di la mula, e si metti a diri: «Lu ficatu di la mula fritto vogliu, lu ficatu di la mula fritto vogliu.» La matri vidennu ca la figlia chianciva ammazza la mula e frì lu ficatu.

L'innumani ci va Pitichineddu e ci dici: «Zia mi da la mula?» La fimminna ci dici ca la avia ammazzat u pi la figlia. E Pitichineddu ci dici: «O mi dai la muletta o mi dai la piccioletta, o dai la muletta o mi dai la piccioletta.» E si metti a ripetiri li stessi paroli, tantu ca la fimmina ci dici: «Stoccati li gammi e pigliati la piccioletta.»

Pitichineddu la metti in un saccu e si metti a caminari. Scurà e allura tuppia in una porta. Ci rispunni una fimmina. Pitichineddu ci dici: «Pozzu pusari stu saccu cà?»

La fimmina ci dici di sì, lu posa e si 'nni va.

La piccioletta comu si vidi pusata dici: «Nonna fammi nesciri ca sugnu intra lu saccu». Subitu la nonna la piglia, la fa nesciri; e linchi lu saccu di petri, e 'n mezzu li petri ci metti una bummulidda china d'acqua.

L'innumani Pitichineddu si piglia lu saccu e si metti a caminari, ma mentri camina lu bummuliddu curria e lu vagnava tuttu. Pitichineddu ci diciva: «Chi fa mi pisci?», e tuttu arrabbiatu posa lu saccu e quannu lu grapi, truvà petri e u bummuliddu cul'acqua, e rimasi burlatu e senza nenti.

IV — COMMENTAIRE

Ce petit conte pour enfants, tel que nous l'avons défini dans ses particularités canadiennes, nous est venu de la France où il est bien connu. Le regretté Paul Delarue, qui se proposait d'en faire un commentaire, disait en avoir recensé 35 versions françaises. Mais sa diffusion dans la tradition orale s'étend à plusieurs pays. Stith Thompson dans *The Types of the Folktale* (Second Revision, FFC. No 184, Helsinki, 1961) a répertorié quelque 160 versions de ce conte groupées sous le titre commun: *The Profitable Exchange* (The eaten grain and the cock as damages). Elles proviennent surtout de collections européennes, mais aussi de l'Asie, de l'Afrique, des Antilles et de l'Amérique latine. Cependant le résumé qu'il a proposé comme norme internationale du type 1655 ne représente pas la forme la plus répandue. En fait, celle qu'il donne provient d'un petit nombre de versions norvégiennes (trois ou quatre) dans lesquelles l'échange profitable est combiné avec un autre conte-type, où le héros réussit difficilement à se débarrasser du cadavre d'une vieille femme. (Types 1536 et 1537). Ce qui a pour effet de changer complètement la tonalité du récit.

Nos versions, comme celles de France, paraissent se rattacher à une forme beaucoup plus homogène de ce conte-type. La progression des échanges: grain de blé ou pois, poule, cochon ou mouton, vache ou boeuf, et cheval, se termine, sauf dans un cas, par la présence d'une petite fille dans le sac du pauvre homme et par la libération de l'enfant. Jamais dans nos versions il ne s'agit d'une princesse que le héros réussit à épouser à la suite d'un chantage scandaleux, en lui faisant croire qu'elle est coupable de meurtre, comme dans le schéma de Stith Thompson. Toutefois une de nos versions (no 9, coll. J.-C. Dupont) porte la trace atténuée de cette contamination en faisant intervenir le cadavre d'une vieille femme à la fin des échanges. Mais dans cette version beauceronne cette intrusion insolite n'influence pas le dénouement habituel de l'enfant délivré du sac.

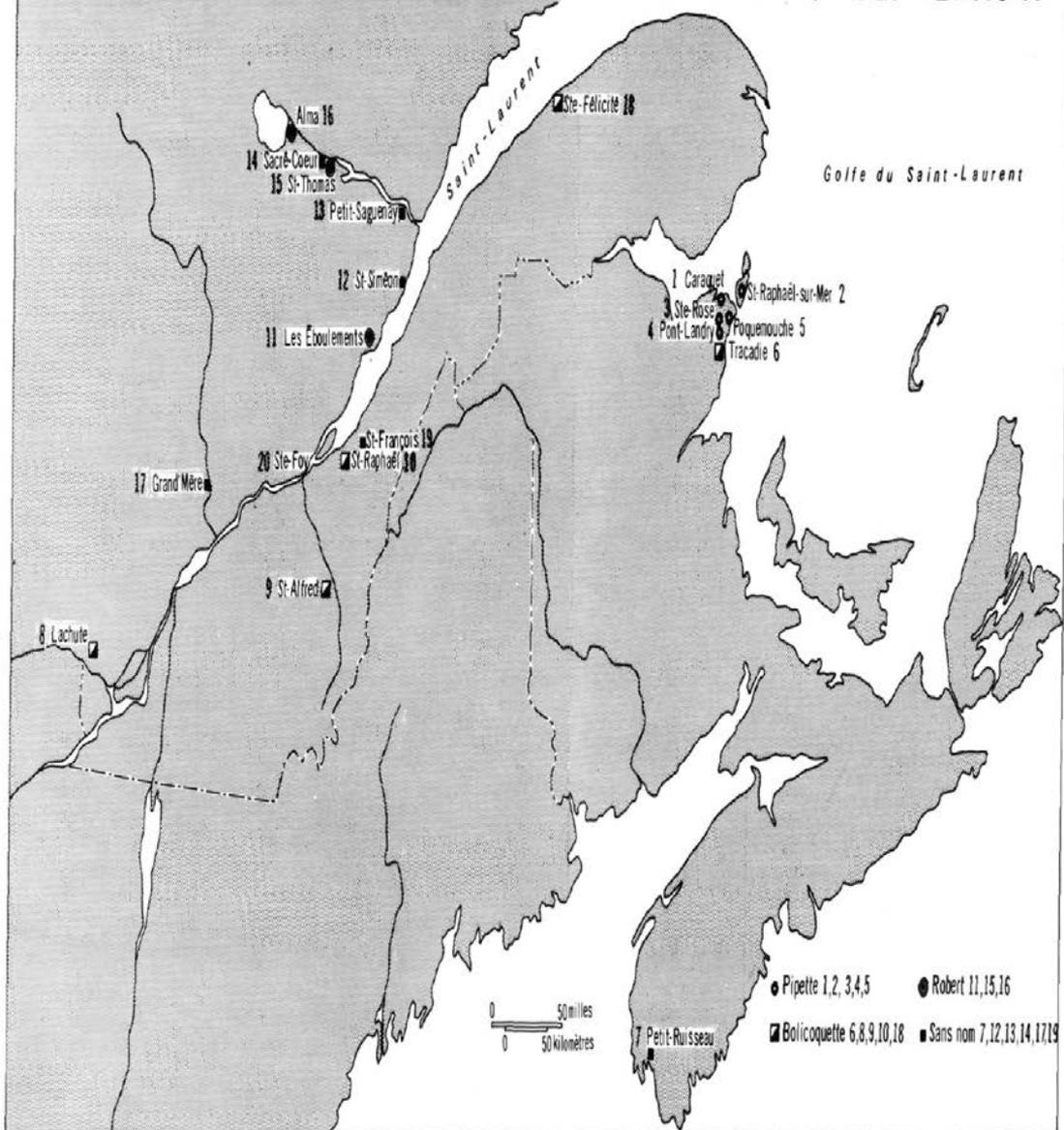
Quant au reste, nos versions, tout en étant fondamentalement semblables, offrent assez de nuances de détails pour écarter la possibilité d'une source écrite commune. Leur distribution géographique aussi, à travers trois provinces, Québec, Nouveau-Brunswick et Nouvelle-Ecosse, confirme cette opinion. Si l'on se reporte à la carte que nous en avons dressée, l'on verra comment nos versions se répartissent en quatre groupes d'après le nom du pauvre homme, quêteux ou bûcheron, héros de cette aventure. En Acadie, au Nouveau-Brunswick, quatre fois sur cinq il se nomme Pipon Pipette et *n'a ni chaud ni fret(te)*, leitmotiv qui revient aussi dans des versions québécoises. Une fois cependant il s'appelle Bolicoquette, à Tracadie, comme dans les versions de la rive sud du Saint-Laurent où son nom est pareillement assonancé: Bilicoqué (Beauce), Mari-coquette (Bellechasse), Corniquette (Matane), Machicoquette (Argenteuil, une version excentrique sur le côté nord du fleuve). Ces noms amusants permettent des rapprochements significatifs avec les versions de France où l'on trouve, entre autres, Merlicoquet (Basse-Normandie), Merlificochet (Bretagne), Barlicoquet (je n'ai pas la localisation), etc. . .

Un troisième groupe de nos versions, celles de Charlevoix et Chicoutimi, au nord du Saint-Laurent, nomme le héros simplement Robert. Enfin dans cinq versions dispersées géographiquement il n'a pas de nom spécial.

Les autres personnages n'ont généralement pas de nom. Cependant la fillette, en Acadie, s'appelle quatre fois Marguerite et une fois Marie. Au Québec une seule version la nomme Angélique (no 12, Charlevoix). Pour la femme qui délivre la fillette, onze fois c'est sa marraine. Et elle lui substitue généralement un gros chat (quinze fois), ou un chien (trois fois), mais aussi, à deux reprises, toutes sortes de petits animaux: écureuils, siffleux, lapins, souris et suisses (no 14, Chicoutimi), ou crapauds, couleuvres, serpents et grenouilles (no 10, Bellechasse).

Et le sort du bonhomme est toujours désastreux après qu'il a ouvert le sac, sauf dans une version altérée où il n'y a pas de sac.

LES ÉCHANGES AVANTAGEUX. CONTE-TYPE 1655. DISTRIBUTION DES VERSIONS.



Une fois aussi il réussit à s'échapper et court encore. Ordinairement les animaux lui sautent au cou. Ils l'égratignent terriblement (cinq fois), lui crèvent les yeux (deux fois), ou le tuent sans plus de formalité (huit fois) à la très grande satisfaction des enfants qui ont frémi à la pensée qu'eux-mêmes ou leur petite soeur auraient pu occuper la place de Marguerite. Leur joie exulte surtout dans la finale chantée qui règle le cas de Maricoquette. Du moins c'est une vérification que j'ai eu très souvent l'occasion de faire auprès de mes jeunes auditoires.

Ce petit conte enfantin est le plus souvent dit par des femmes (treize versions), plus rarement par des hommes (seulement trois versions). Mais son caractère énumératif en facilite la mémorisation chez les enfants qui aiment bien le raconter (trois versions). Il n'en passionne pas moins les savants. Je n'en veux comme preuve que les nombreuses études auxquelles il a donné lieu. Outre les auteurs cités, Thompson et Delarue, je mentionnerai Emmanuel Cosquin qui dans les *Contes populaires de Lorraine* (Paris, Vieweg, 1887), lui consacre la première monographie internationale avec vingt-sept versions, (pp. 202-214). Aussi, Johannes Bolte et Georg Polívka qui ont réuni une abondante gerbe de références dans le second volume de *Anmerkungen zu den Kinder — U. Hausmärchen der Brüder Grimm* (Hildesheim, 1914, réédition 1963, pp. 201-203). Mais c'est au folkloriste norvégien, Reidar Th. Christiansen que nous devons l'étude la plus complète. Partant de deux versions qu'il avait trouvées en gaélique, l'une orale à l'île de Barra dans les Hébrides, et l'autre écrite du comté de Kerry en Irlande, il a esquissé de ce conte une monographie à l'échelle presque mondiale. J'en retiens sa conclusion provisoire mais encore valable:

« So far some main lines in the distribution of the tale emerge. The versions from Kerry and from Barra belong to a chain of tradition running through France to Italy. It is, however, difficult to discern how the further development went. »⁴

4. *Bodach an T-Sitein*, dans « Béaloides, The Journal of the Folklore of Ireland Society », 1931, pp. 107-120.

Certes il serait tentant de reprendre le raisonnement de Christiansen et de suivre à la trace, par un cheminement inverse, les divers jalons de ce conte depuis l'Italie jusqu'au Canada en passant par la France, l'Espagne et les îles britanniques. Et d'autant plus que le hasard nous a fourni la version sicilienne de *Pitichineddu* comme un point de départ inédit. Mais cela déborderait trop les cadres que nous avons fixés à notre *Catalogue raisonné du conte populaire français en Amérique du Nord*. Aussi me bornerai-je, en terminant, à constater que nos versions canadiennes, dans leur remarquable unité, apportent quelques indices précieux au futur mythographe de notre ambitieux personnage. Et au moment de refermer le dossier du type 1655, je fredonne une dernière fois les deux vers de son épitaphe :

Bolicoquette est mort,
On n'entend plus parler!

Luc Lacourcière